

# QUI PEUT ÊTRE SAUVÉ ? LE JUGEMENT PARTICULIER ET LE SALUT DE L'ÂME

*Frère Stanislas DOMINI*

## INTRODUCTION

« Qui donc peut être sauvé ? » Cette interrogation inquiète des disciples de Jésus fait suite à une parole énigmatique de sa part : « Il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume des cieux. » À l'interrogation des disciples Jésus répond : « Pour les hommes, c'est impossible, mais pour Dieu tout est possible » (cf. Mt 19).

Ce dialogue nous éclaire sur une réalité que nous aimerions parfois transformer, car elle nous dérange : le Salut, c'est-à-dire la pleine réconciliation avec Dieu après la mort, n'est pas automatique. Il implique un agir spécifique de la part de l'homme tant qu'il vit ici-bas, mais, en parallèle, ne peut être atteint par celui-ci sans le concours de la grâce de Dieu.

Pour apporter des éléments de réponse à cette question décisive – « qui peut être sauvé ? » – question que nous nous posons tous avec inquiétude lorsque nous portons notre regard sur la valeur de notre vie devant Dieu, nous allons d'abord chercher à comprendre pourquoi le Salut n'est pas automatique (partie I). Nous étudierons ensuite les moyens de Salut essentiels que Dieu met à notre disposition ici-bas, et qui se fondent sur l'œuvre de sa Rédemption (partie II). Enfin, dans une troisième partie conclusive, nous exposerons ce qu'est la réalité du jugement particulier – ce que, du moins, nous pouvons en saisir – première étape de notre accueil dans l'éternité.

### I. « POUR LES HOMMES, C'EST IMPOSSIBLE » LE SALUT EST-IL AUTOMATIQUE ?

Cette première partie présente le processus par lequel l'homme s'éloigne de Dieu ; processus de descente, pourrions-nous dire, processus que met en lumière la première partie de la réponse de Jésus aux disciples : « Pour les hommes, c'est impossible. »

## A. L'univers initialement créé bon

Le tout premier livre de la Bible nous explique que « au commencement, Dieu créa » (Gn 1, 1) le ciel et la terre, la lumière, le firmament, la terre et les eaux, les plantes, les étoiles et les astres, le jour et la nuit, les animaux, et enfin, l'homme. « Et Dieu vit tout ce qu'il avait fait : cela était très bon » (Gn 1, 31).

Dieu a créé l'univers librement, avec sagesse et par amour. Reflet de sa bonté divine, cet univers, au commencement, était foncièrement bon. Nous avons du mal à nous représenter cette bonté originelle, car nous-mêmes vivons comme enfermés dans les conséquences de l'irruption mystérieuse du mal dans le monde ; conséquences qui sont omniprésentes, dont tout ce qui existe est pétri tout en gardant simultanément sa bonté de créature. Mais ne brûlons pas les étapes.

## B. Le péché originel

Les anges eux-mêmes ont été créés bons. Mais certains ont utilisé leur liberté pour refuser irrévocablement Dieu et son règne. Cette réalité est elle aussi très mystérieuse et échappe en grande partie à notre entendement, mais elle est une vérité de foi que nous devons croire.

Le *Compendium du Catéchisme de l'Église catholique* indique que

L'homme, tenté par le démon, a laissé s'éteindre en son cœur la confiance dans ses rapports avec le Créateur. En lui désobéissant, il a voulu de venir *comme Dieu*, sans Dieu et non selon Dieu. Ainsi, Adam et Eve ont perdu immédiatement, pour eux et pour toute leur descendance, la grâce de la sainteté et de la justice originelles<sup>1</sup>.

Ainsi,

Le péché originel, avec lequel naissent tous les hommes, est l'état de privation de sainteté et de justice originelles<sup>2</sup> dans lequel naissent tous les hommes. C'est un péché que nous avons contracté et non un péché que l'on *commet* ; c'est une condition de naissance et non un acte personnel. En raison de l'unité originelle de tout le genre humain, ce péché se transmet aux descendants d'Adam avec la nature humaine, *non par imitation mais par propagation*. Cette transmission reste un mystère que nous ne pouvons saisir pleinement<sup>3</sup>.

---

<sup>1</sup> *Compendium du Catéchisme de l'Église catholique*, n°75 (désormais : *Compendium*). Nous soulignons.

<sup>2</sup> Participation spéciale de l'homme à la vie divine, en harmonie parfaite avec le Créateur et les autres créatures.

<sup>3</sup> *Compendium*, n°76. Nous soulignons.

### C. L'état de l'homme déchu

Cette transmission est toutefois une réalité établie, observable. Le mot de saint Paul : « Je ne fais pas le bien que je voudrais, mais je commets le mal que je ne voudrais pas » (Ro 7, 19), que chacun de nous peut faire sien, en est l'illustration.

Ainsi, comme l'explique un théologien français,

Ce n'est pas seulement l'individu Adam et l'individu Eve qui sont devenus pécheurs, bien qu'eux seuls aient péché, mais tout le genre humain. Chaque nouvel individu descendant d'Adam et Eve devient pécheur en devenant homme.

Cela signifie qu'il participe, en entrant dans l'existence humaine, à la condition misérable en laquelle par son péché le premier couple humain a introduit l'humanité, qu'il devait communiquer à tous les hommes issus de lui par génération<sup>4</sup>.

Cette condition de misère comprend bien des aspects qui cernent l'homme de leur présence : soumission aux forces de l'univers – indifférentes à sa destinée et donc souvent hostiles, souffrances de tous ordres, mort, concupiscent<sup>5</sup>, ignorance, et surtout privation de l'intimité avec Dieu, par la perte de la grâce sanctifiante.

Ce dernier aspect, la perte de la grâce sanctifiante, peut paraître moins concret que les autres ; il est pourtant, et de loin, le plus tragique. Il est en effet à la source de tous les autres maux qui affligent l'homme. Comment le comprendre ? La grâce sanctifiante est la présence de la vie divine dans l'âme, de cette vie du Père céleste qui fait de nous des fils. Il est donc bien compréhensible – même si les modalités concrètes nous échappent – que le péché, qui est contre-amour, tue en nous cette grâce, qui elle est toute entière fruit de l'amour. La perte de la grâce sanctifiante est donc la perte de la vie divine infusée par l'Esprit-Saint dans l'âme pour la garder sainte.

Nous pouvons nous demander ce qu'aurait été la vie humaine si le péché originel n'avait pas été commis. Il est sans doute utopique de chercher une réponse précise à cette question, d'abord parce que cette possibilité-là est définitivement écartée de l'histoire de l'humanité ; ensuite parce que, pétris que nous sommes par notre condition déchue, notre intelligence est trop limitée pour le percevoir. Ce que nous pouvons dire, c'est ce que la vie humaine n'aurait pas été : elle n'aurait pas été abîmée par la faiblesse morale, par l'égoïsme,

---

<sup>4</sup> J-H NICOLAS, *Synthèse dogmatique*, vol. 2, Paris, Beauchesne, 1986, n°264 (désormais : *Synthèse*).

<sup>5</sup> C'est-à-dire l'inclination au péché.

par la violence, par la souffrance qui broie, écrase et paralyse... Elle aurait été une vie de grâce.

#### **D. Le péché – Quel impact sur la possibilité de salut pour l'homme<sup>6</sup> ?**

On appelle péché un mal commis en tant qu'il est offense à Dieu.

Prenons le temps de détailler cette terrible réalité qui nous est pourtant si tristement familière. Avant tout, il faut dire que, paradoxalement, le péché s'inscrit toujours dans une certaine dynamique de bien : en effet, dans quelle qu'action que ce soit, une personne recherche toujours son bien ou, pour le moins, ce qui lui semble être tel. Elle peut cependant se tromper : ainsi le voleur, par exemple, qui croit servir son bien en dérobant l'objet de sa convoitise.

Ce préliminaire étant établi, il nous faut mentionner que le péché, considéré en lui-même, comporte deux dimensions : il est conversion (au sens étymologique du terme) et aversion.

Conversion signifie « se tourner vers ». Puisque nous marchons toujours dans une certaine direction morale (il n'y a pas d'actes neutres), la conversion du péché consiste donc à choisir d'abandonner notre direction première pour nous tourner vers une autre direction.

Ce qui fait la malice de ce choix, c'est l'aversion : nous nous détournons de l'orientation que Dieu nous impose en vertu de notre condition de créatures, orientation vers le bien et, ultimement, vers Lui, pour nous tourner vers nous-mêmes, sans Lui. Ce choix dépend étroitement de notre liberté déçue : comme l'explique le Catéchisme, « notre liberté est fragile à cause du premier péché. [Et] cette fragilité devient plus aiguë avec les péchés ultérieurs<sup>7</sup>. »

Considéré du point de vue de son impact sur notre relation avec Dieu – relation dont la qualité est décisive pour notre Salut – le péché comporte trois aspects : il est transgression, offense à Dieu et contre-amour de Dieu.

Il est d'abord transgression de la loi morale, à la fois inscrite en nous et enseignée par l'Église, qui nous prescrit de faire le bien et d'éviter le mal. Cette loi morale, il la bafoue, il la viole.

Il est ensuite une offense contre Dieu.

[Notre liberté de créatures], en tant que telle, est subordonnée à Dieu. La conscience que l'homme prend de soi-même, et qui est au principe de sa liberté, est – si elle est droite, conforme à la nature et à la grâce en lesquels s'exprime la volonté de

---

<sup>6</sup> Cf. *Synthèse*, n°487 et 488.

<sup>7</sup> *Compendium*, n°366.

Dieu – conscience de sa subordination essentielle en tant que personne. D'une telle conscience jaillit la libre acceptation de la vraie fin dernière, c'est-à-dire de Dieu comme celui en qui et par qui elle se réalise<sup>8</sup>. [...] Le péché abolit Dieu, non de l'univers réel mais de [notre] univers personnel<sup>9</sup>.

Dans cette perspective, nous pouvons dire que par le péché, nous portons atteinte à l'ordre universel voulu et porté par Dieu, ordre duquel nous nous extrayons volontairement pour poursuivre une fin qui lui est étrangère. Cette fin, par conséquent, ne peut être que nocive pour nous, nocive pour les personnes qui en subissent les effets, et blessante pour Dieu.

Enfin, le péché est contre-amour.

À l'amour créateur de Dieu et surtout à son amour de communion, doit répondre l'amour de la créature, sans lequel cet amour de Dieu devient sans objet, car il s'agit d'un amour personnel, qui appelle la réciprocité. Le péché, tout péché, est, en profondeur, le refus de cet amour. Mais un refus « positif », l'amour de soi-même contre Dieu, un contre-amour<sup>10</sup>.

Revenons à notre interrogation initiale. « Qui peut être sauvé ? » – « Pour les hommes, c'est impossible. » Au terme de cette première partie, la réponse du Seigneur nous paraît plus évidente. En effet, quand bien même le péché commis est transitoire, ponctuel, la rupture de relation qu'il induit entre l'homme et Dieu demeure, elle, permanente. Pour nous en convaincre, nous pouvons par exemple considérer une faute que nous aurions commise à l'encontre d'une personne qui nous est chère : même si la faute est passée, la relation reste rompue – ou pour le moins gravement mise à mal – tant qu'une nouvelle démarche de conversion, vers le bien et l'unité cette fois-ci avec la personne aimée, n'est pas effectuée de notre part.

Ce qui est vrai d'homme à homme l'est aussi, plus éminemment encore, de l'homme à Dieu. Alors, oui, en vérité, « pour les hommes, c'est impossible. » Mais cette autre parole du Seigneur fait immédiatement écho dans notre cœur : « Courage, j'ai vaincu le monde » (Jn 16, 33) !

J'ai vaincu le monde : le Salut reste donc possible, et c'est par Dieu qu'il nous viendra. Courage : cela signifie que nous devons aussi y mettre du nôtre, non sans une salutaire douleur, en dépendance de son action première.

---

<sup>8</sup> « C'est au point que, même en concomitance avec l'ignorance spéculative de Dieu, un tel acte de liberté enveloppe une certaine connaissance existentielle de Dieu. [...] »

<sup>9</sup> *Synthèse*, n°488.

<sup>10</sup> *Ibid.*

## II. « MAIS POUR DIEU, TOUT EST POSSIBLE » LES MOYENS DE SALUT ICI-BAS

Cette deuxième partie présente le processus par lequel Dieu donne à l'homme les moyens de revenir à Lui ; processus de remontée, pourrions-nous dire. Il correspond à cette deuxième partie de la réponse du Seigneur : « Mais pour Dieu, tout est possible. »

### A. À la base de tout : la Rédemption opérée par le Christ

#### 1. La notion de satisfaction

Nous avons mentionné plus haut la nécessité d'une nouvelle conversion, vers le bien cette fois-ci. Cette conversion s'impose à nous, car ce bien apparent vers lequel nous nous étions tourné s'est, tôt ou tard, révélé être en fait un mal, une cause de rupture de notre unité avec Dieu, de l'orientation fondamentale de notre vie. Elle ne va pas sans douleur : en effet, ce n'est que par un brisement de notre volonté d'une part, et par un certain arrachement à des biens que, d'autre part, nous avons acquis et desquels nous tirions une certaine jouissance, que ce retour à Dieu, retour à une relation d'amour, est possible.

Après qu'elle a confessé sa faute et obtenu de Dieu la grâce de la rémission de ses péchés, la démarche de réparation qu'effectue la personne voulant revenir à Dieu est appelée *satisfaction*<sup>11</sup>.

La satisfaction doit être proportionnée à l'offense commise, c'est-à-dire, ultimement, à la personne qui a été blessée. Par le péché, au-delà des éventuelles personnes humaines qui ont été blessées (et envers lesquelles il faut aussi évidemment satisfaire), c'est Dieu lui-même qui est blessé. La satisfaction requise pour abolir l'offense du péché est donc infinie.

Pour mieux le comprendre, nous pouvons considérer une série de cas concrets. Si je frappe un rocher, je n'ai aucune satisfaction à lui rendre : il est inerte, incapable par nature de percevoir quoique ce soit de mon coup. Si je frappe un arbre, c'est regrettable, car c'est un vivant, quand bien même celui-ci reste incapable de percevoir quoique ce soit de mon coup (d'un point de vue moral, car il n'est pas dit que mon coup ne blesse pas son écorce, ou ne lui endommage pas une branche...). Si je frappe mon chien, je n'ai toujours pas de satisfaction à lui rendre car, s'il est doué d'une sensibilité qui lui permet bien de percevoir quelque chose de mon coup au-delà du simple aspect physique et

---

<sup>11</sup> Nous pouvons dire aussi que la satisfaction est l'ensemble des œuvres par lesquelles le pécheur repenté contribue à réparer la blessure que son péché a causée dans sa relation avec Dieu.

douloureux de celui-ci, il n'est pas doué d'une intelligence capable d'en percevoir la valeur morale.

Si je frappe ma petite sœur, je dois satisfaire envers elle, car elle est une personne humaine (quand bien même elle est insupportable). Mais la satisfaction qui m'incombe, quoiqu'importante, reste limitée. Si je frappais l'un de mes parents... l'ignominie d'une telle pensée m'indique aussitôt que mon acte serait encore plus grave du fait de ce que mes parents sont pour moi : ce sont eux qui m'ont transmis la vie, qui surviennent à tous mes besoins et me comblent quotidiennement de leur amour. Mais la satisfaction qui m'incombe à leur égard, quoique très grande et difficile à conduire à son terme, reste en un sens limitée, c'est-à-dire que je peux espérer en venir à bout.

Mais si je frappe Dieu... Je ne peux certes pas le frapper physiquement, mais à chaque fois que je frappe qui que ce soit ici-bas, je le blesse Lui aussi, car j'utilise pour faire le mal l'être qu'il m'a donné en vue de faire le bien. Par tout ce qui précède, je comprends que le devoir de satisfaction envers lui, qui m'incombe, est infini... parce que Lui, Dieu, est infini. Mais hélas, pauvre créature limitée que je suis, je n'ai pas en moi la capacité d'offrir une satisfaction infinie...

*Qui donc peut satisfaire auprès de Dieu pour les péchés des hommes ?* D'un côté, seul un homme serait habilité à le faire, c'est-à-dire une créature partageant en plein notre condition humaine. D'un autre côté, seul un dieu, lui-même infini, serait capable de le faire. C'est pour cela que Jésus, le Fils de Dieu, s'est incarné : ainsi constitué Homme-Dieu, partageant la nature divine autant que la nature humaine, lui seul pouvait satisfaire auprès du Père pour les péchés des hommes, de ces hommes qu'Il contenait tous virtuellement en Lui<sup>12</sup>.

---

<sup>12</sup> Le Christ « contient » en lui toute l'humanité et, ainsi, il la représente devant le Père. Mais comment comprendre cela ? Chaque personne humaine jouit réellement de sa totale autonomie. On ne peut donc pas dire que son inclusion dans le Christ se fait par son être, car cela sous-entendrait qu'elle et le Christ font, ensemble, partie d'un Tout plus vaste : cela contredirait leur autonomie. On ne peut pas non plus dire que cette inclusion se fait uniquement sur un mode intentionnel, moral, comme « symbolique », car ce serait largement amoindrir la force de cette réalité. Entre ces deux extrêmes, l'équilibre se situe dans la notion d'« inclusion dynamique ». Le *Catéchisme* nous enseigne que l'homme est *capax Dei*, capable de Dieu ; nous le vérifions du reste dans les diverses aspirations transcendantes qui traversent notre expérience quotidienne. Cela signifie que chaque personne humaine tend vers la communion personnelle avec Dieu comme vers son bien le plus grand. Cette tension est inhérente à sa nature (c'est-à-dire qu'elle l'habite indépendamment de tout acte concret), même si les actes posés en ce sens la manifestent mieux et si, au contraire, les actes qui la coupent de la communion avec Lui l'affaiblissent – restant sauve, jusqu'à sa mort, la possibilité de retrouver cette tension. Or, en Jésus, le Fils de Dieu incarné, se réalise en plénitude l'union de Dieu avec l'homme. Par conséquent, en tendant naturellement à la communion avec Dieu, chaque personne hu-

C'est essentiellement<sup>13</sup> par sa passion et par sa mort que Jésus a satisfait pour nos péchés. Lorsque nous nous confessons, la petite pénitence que le prêtre nous demande d'accomplir n'est que participation, et participation bien indigente, à l'œuvre de satisfaction opérée par le Christ.

## 2. La passion et la mort du Sauveur

Voici ce qu'indique le *Catéchisme* sur ce thème central de notre foi (nous expliciterons ensuite ces citations) :

Pour réconcilier en lui tous les hommes, voués à la mort à cause du péché, Dieu a pris l'initiative pleine d'amour d'envoyer son Fils afin qu'il se soumette à la mort pour les pécheurs<sup>14</sup>. [...]

Toute la vie du Christ est offerte librement au Père pour accomplir son dessein de salut. Il a donné sa vie « en rançon pour la multitude » (Mc 10, 45). Par là, il réconcilie toute l'humanité avec Dieu. Sa souffrance et sa mort manifestent que sa propre humanité a été l'instrument libre et parfait de l'Amour divin qui veut le salut de tous les hommes<sup>15</sup>.

Jésus a librement offert sa vie en sacrifice d'expiation, c'est-à-dire qu'il a réparé nos fautes par la pleine obéissance de son amour jusqu'à la mort. Cet « amour jusqu'au bout » (Jn 13,1) du Fils de Dieu réconcilie toute l'humanité avec le Père. Le sacrifice pascal du Christ rachète donc tous les hommes d'une façon unique, parfaite et définitive, et leur ouvre la communion avec Dieu<sup>16</sup>.

Tâchons d'expliquer brièvement ces éléments.

Le *Catéchisme* indique que le Christ prend sur lui nos péchés. Pour le comprendre, nous devons nous souvenir, comme nous l'avons dit tout à l'heure, que le Christ nous contient tous, spirituellement, en lui<sup>17</sup>. Mais il nous contient, ou plutôt nous sommes inclus en lui en tant qu'*hommes ayant péché*. Devant son Père, le Christ fait donc pénitence *en notre nom*, de nos péchés à nous, et il les rejette.

---

maine tend implicitement à la communion avec le Christ, à l'identification avec lui (d'après *Synthèse*, n°435).

<sup>13</sup> « Essentially », car en fait c'est plus largement par l'ensemble des actes qu'il a accomplis au cours de sa vie qu'il a satisfait, mais cette satisfaction trouve son summum, source et sommet dans sa passion et sa mort, indissociablement unies à sa résurrection.

<sup>14</sup> *Compendium*, n°118.

<sup>15</sup> *Compendium*, n°119.

<sup>16</sup> *Compendium*, n°122.

<sup>17</sup> Cf. note 12. Lui qui est Dieu incarné, il est en effet la plénitude de ce vers quoi nous tendons tous ; il est donc *celui vers qui nous tendons*, au moins implicitement, sans même parfois le savoir. D'un point de vue dynamique, nous nous *fondons* donc en Lui, pourrions nous dire.



En donnant sa vie sur la croix, dans les conditions horribles de sa passion, le Christ expie totalement nos fautes, il satisfait devant le Père, comme nous l'avons vu. Certes, la valeur infinie que donne au moindre de ses actes sa qualité de divine fait qu'un geste infime de sa part – une goutte de sang – aurait suffi à satisfaire pour l'humanité. Alors, pourquoi avoir accepté de subir une passion et une mort aussi ignominieuses ? Mère Marie-Augusta répondait à cela : « Mystère, mystère d'amour... » Mais donner sa vie pour celui qu'on aime, n'est-ce pas là le plus beau signe de l'amour ?

En vertu de tout ce qui précède, chaque homme, né solidaire avec Adam-pécheur, car marqué par le péché originel, chaque homme donc se voit proposer la possibilité de la solidarité avec le Nouvel Adam, le Christ. Cette nouvelle solidarité-là est *proposée*, et non pas *imposée* comme l'était la première. Son acceptation se concrétise essentiellement à travers la réception des sacrements, à commencer par le sacrement du baptême.

## B. La vie sacramentelle

Le *Catéchisme* nous enseigne qu'un sacrement est « un signe sensible et efficace de la grâce, institué par le Christ et confié à l'Église, par lequel nous est donnée la vie divine<sup>18</sup>. »

Par le mot « efficace », il faut comprendre que le sacrement communique la grâce à celui qui le reçoit par le fait même que l'action sacramentelle est accomplie, indépendamment de la sainteté personnelle du ministre (qui n'est qu'un instrument), parce que c'est le Christ ressuscité lui-même qui agit<sup>19</sup>.

Pour saisir pleinement la valeur des sacrements, nous devons comprendre que c'est la présence agissante du mystère rédempteur que nous y rencontrons. Il est vrai que, historiquement parlant, la passion et la mort du Sauveur sont déjà réalisées, passées. Cependant, *leur vertu*, c'est-à-dire leur capacité à obtenir la rédemption des hommes de tous temps, elle, demeure. Sur le plan historique, et jusqu'à la fin des temps, c'est la liturgie de l'Église qui, pour les hommes, a pris le relais de la passion et de la mort du Christ pour permettre leur salut, non pas à la place de celles-ci mais plutôt sur un mode de continuation dynamique.

Les sacrements, qui constituent le cœur de la liturgie, sont donc nécessaires au salut, comme l'indique le *Catéchisme*<sup>20</sup>. Ce que donne chaque sacrement à

<sup>18</sup> *Compendium*, n°224.

<sup>19</sup> *Ibid.*, n°229.

<sup>20</sup> Cf. *ibid.*, n°230.

la personne qui le reçoit, c'est l'unique grâce du salut, que nous pouvons appeler la grâce rédemptrice, donnée sous sept modalités différentes<sup>21</sup>.

### 1. Le sacrement du baptême

Le baptême remet le péché originel, tous les péchés personnels et les peines dues au péché. Il fait participer à la vie divine trinitaire par la grâce sanctifiante, par la grâce de la justification qui incorpore au Christ et à son Église<sup>22</sup>. [...]

Cette grâce sanctifiante reçue, c'est le « don gratuit que Dieu nous fait de sa vie infusée par l'Esprit-Saint dans notre âme pour la guérir du péché et la sanctifier<sup>23</sup>. » Elle est encore un « don habituel, [une] disposition stable et surnaturelle perfectionnant l'âme-même pour la rendre capable de vivre avec Dieu, d'agir par son amour<sup>24</sup>. »

D'après le Dominicain J.-H. Nicolas, et dans la ligne de tout ce qui précède :

Le baptême n'ajoute rien au pardon que Dieu a accordé à l'homme en vertu du sacrifice du Christ. Il est *cet acte même*, concrétisé à l'égard de cette personne humaine, rendu sensible et manifeste. [...] Le baptême est le signe de la passion, de la mort et de la résurrection du Christ. [...] [Cela signifie qu'il] est à la fois le signe de la *participation personnelle du croyant* à cet événement de portée universelle, et le signe de l'*application à lui personnellement de la rédemption accomplie une fois [pour toutes]* pour tous les hommes. Ainsi le baptême, soit comme action du Christ, soit comme démarche de l'homme, ne s'ajoute pas au sacrifice rédempteur : il est l'application à cette personne du sacrifice rédempteur et l'actualisation en cette personne de sa participation virtuelle<sup>25</sup>, donnée dès le commencement, à ce sacrifice<sup>26</sup>.

Il nous apparaît donc avec plus de clarté que le baptême est nécessaire au salut, puisqu'il nous permet de retrouver la grâce perdue depuis le péché originel. Nous pouvons dès lors affirmer avec l'Église qu'il nous fait « fils de Dieu. » Le cas des personnes mortes sans baptême, si cette situation, pour différentes raisons, s'est produite indépendamment de leur volonté, n'est cependant pas désespéré : Dieu est amour, et amour-miséricordieux.

D'après le *Catéchisme*, tous les péchés et peines dus au péché sont remis par le baptême. Cela doit être compris dans le sens où, entièrement rachetés par la rédemption opérée par le Christ, qui garantit la possibilité de notre libération finale, nous demeurons toutefois sous l'influence de la concupiscence et

<sup>21</sup> Cf. *Synthèse*, n°764.

<sup>22</sup> *Compendium*, n°263.

<sup>23</sup> *CEC*, n°1999.

<sup>24</sup> *Ibid.*, n°2000.

<sup>25</sup> C'est-à-dire participation possible, prévue, mais non encore réalisée.

<sup>26</sup> *Synthèse*, n°771 et 772. Nous soulignons.

du règne du péché. Cela ne correspond pas à une insuffisance du sacrifice du Christ ; cela correspond au plein respect de Dieu pour notre condition de créatures libres, c'est-à-dire pouvant nous éloigner de lui et renoncer à ratifier, par nos actes, la présence en nous de la grâce retrouvée.

Cette influence du péché, qui demeure, rend pleinement nécessaire l'exercice du combat spirituel – mais ce n'est plus là directement notre sujet.

### III. PARTIE CONCLUSIVE : LE JUGEMENT PARTICULIER

Après avoir étudié le funeste processus de l'ordre du péché par lequel l'homme s'éloigne de Dieu (partie 1), puis celui, de tendance inverse, par lequel Dieu rend à l'homme la grâce de son intimité (partie 2), nous nous penchons à présent sur ce qui, dans l'ordre surnaturel, constitue le terme, l'aboutissement de la confrontation concrète de ces deux processus à l'issue de la vie particulière de chaque personne humaine.

Le *Catéchisme* nous enseigne ainsi qu'un jugement particulier, c'est-à-dire porté sur chacun individuellement, survient aussitôt après la mort et débouche sur la vie éternelle. Ce jugement est prononcé par le Christ. Il se distingue du jugement dernier qu'il prononcera à la fin des temps, venant sceller ce premier jugement<sup>27</sup>.

D'un point de vue historique, bien que l'Église ait, dès les premiers temps, mis en place des prières pour les défunts, ce n'est qu'au XIV<sup>e</sup> siècle que le pape Benoît XII a défini que les âmes ayant quitté ce monde recevaient sans tarder leur rétribution<sup>28</sup> (ciel, purgatoire ou enfer), sans préjudice du jugement dernier.

Le Dominicain Jean-Hervé Nicolas explique que

Cela ne signifie pas que l'idée d'un jugement particulier était nouvelle pour l'Église. C'est une vérité qui s'est dégagée peu à peu, pour atteindre à ce moment sa maturation<sup>29</sup>.

On trouve d'ailleurs dans l'Évangile les indices d'une telle doctrine. Il y a par exemple le récit du riche et du pauvre Lazare (Lc 16, 19-31), où l'on voit, au séjour des morts, et après deux vies bien différentes, Lazare qui jouit de la béatitude alors que le riche est en proie à la torture. Cette parabole proposée par Jésus montre bien qu'il y a, après la mort, une rétribution pour les actes que nous avons posés ici-bas.

---

<sup>27</sup> Cf. *Compendium*, n°207.

<sup>28</sup> Rétribution : récompense donnée en échange d'une tâche accomplie.

<sup>29</sup> *Synthèse, op. cit.*, vol. 1, n°583.

Il y a également la parole de Jésus au bon larron qui manifeste le regret de ses fautes : « Amen, je te le dis : aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis. (Lc 23, 43) » Jésus lui promet bien une rétribution immédiate.

Voici comment l'Église explique la teneur de cette doctrine :

[Le jugement particulier] est le jugement de rétribution immédiate que chacun, à partir de sa mort, reçoit de Dieu en son âme immortelle, en relation avec sa foi et ses œuvres. Cette rétribution consiste dans l'accession à la béatitude du ciel, aussitôt ou après une purification proportionnée, ou au contraire à la condamnation éternelle de l'enfer<sup>30</sup>.

Contrairement à un jugement porté par la justice des hommes, qui peut être contesté par le « suspect », le jugement que Jésus portera sur chacun en particulier ne sera contesté par personne. Mise en face d'elle-même, de ce qu'elle est librement devenue au travers de ses actes, l'âme de chaque personne reconnaîtra la justice de la rétribution reçue de la part de celui qui est la Vérité même, justice qui éclatera aux yeux de tous, bons et méchants, dans toute sa pertinence.

### CONCLUSION

« Qui donc peut être sauvé ? » Après des mois d'intimité avec le Seigneur, après les expériences exceptionnelles de sa mort et de sa résurrection, puis, plus tard, de la Pentecôte ; après avoir assisté à tant et tant de discours exaltant et autant de miracles, les disciples ont fini par comprendre que, à condition que leur zèle soit entier, leur inquiétude initiale n'était pas fondée.

Et nous, avec eux, après avoir médité sur les réalités sublimes de notre salut, nous formulons nous-mêmes, inspirés par l'Esprit, la réponse à la question que nous posions avec les disciples au Seigneur : « tous les hommes peuvent être sauvés, non en vertu de leurs propres forces, mais par la grâce du Christ Rédempteur, à condition qu'ils s'engagent pour y correspondre librement. »

Oui, vraiment, comme l'écrivait saint Paul, « que le Dieu de l'espérance vous remplisse de toute joie et de paix dans la foi, afin que vous débordiez d'espérance par la puissance de l'Esprit Saint » (Ro 15, 13).

---

<sup>30</sup> *Compendium*, n°208.